

Les défis de la diffusion

Andrée Lapointe

Numéro hors-série, printemps 2002

Paroles, Gestes et Mémoires : du folklore au patrimoine vivant

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8087ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lapointe, A. (2002). Les défis de la diffusion. *Cap-aux-Diamants*, 70–73.

LES DÉFIS DE LA DIFFUSION



Le 25^e anniversaire du groupe Le Rêve du diable, Québec, 1999.

PAR ANDRÉE LAPOINTE

Au cours des vingt dernières années, la diffusion culturelle a connu un essor et une diversification accélérés. Le patrimoine vivant suit la tendance, et les organismes ainsi que les individus qui s'en préoccupent ont développé plusieurs mécanismes de relation avec un public que ne connaissait pas le porteur de traditions de l'univers traditionnel. Les pages qui suivent présentent un point de vue sur les efforts de diffusion mis en œuvre au cours des dernières années pour les arts traditionnels, particulièrement à travers les expériences du Festival international des arts traditionnels et de l'Atelier du patrimoine vivant de Québec.

LES MANIFESTATIONS DU PATRIMOINE VIVANT

Le patrimoine vivant, difficile à cerner parce qu'il est intangible et en constante évolution, se manifeste dans la musique, la danse, la chanson, le conte, les coutumes et les fêtes calendaires, les arts et les métiers traditionnels. Résolument contemporain, il s'attache plus au musicien et à son interprétation qu'à l'instrument ou à la parti-

tion, plus au danseur et à sa connaissance du mouvement qu'au costume folklorique, plus au savoir-faire et à la technique artisanale qu'à la pièce produite. Sans transmission, point de patrimoine. Il est mémoire, mais aussi création, et fait appel aux arts du spectacle, de la scène et de la production sonore. Cependant, les savoir-faire du patrimoine vivant ne s'inscrivent pas sans se transformer dans l'économie de marché, puisque leur but principal n'est pas la reproduction rapide ni la production en série.

À sa défense, il faut avouer que le domaine du patrimoine vivant a une envergure large et multidisciplinaire, qui crée des obstacles au regroupement et aux mises en commun. Dès le moment où l'on pense à diffuser ce patrimoine auprès d'un large public, trois catégories se forment : soit ce qui se rattache aux *arts d'interprétation traditionnels* (la chanson, la musique, la danse et le conte), soit ce qui a trait aux *savoir-faire artisanaux* (métiers et arts traditionnels) ou enfin aux connaissances entourant *les fêtes calendaires et les coutumes* (mises en valeur par les ethnologues et les chercheurs). Dans chacun des cas, la problématique de diffusion est différente, quoique interreliée, et présente un défi particulier, car il s'agit de valoriser l'être humain à travers sa culture traditionnelle. Tenter une réunion entre ces mondes issus de la culture traditionnelle ne se fait pas sans effort, car les individus associés à chaque catégorie ne sont pas les mêmes et ne partagent pas nécessairement leur passion. Par exemple, les intérêts des musiciens(nes) traditionnels(lles) diffèrent de ceux des danseurs(ses), et les liens avec les artisans sont encore plus ténus. Des expériences telles que le Festival international des arts traditionnels et l'Atelier du patrimoine vivant tentent de réunir ces mondes, car le public apprécie leur présentation commune.

En 1992, quelque 200 individus et organismes concernés par le développement du patrimoine vivant se sont réunis à Québec et ont posé les jalons d'une réflexion qui demeure d'actualité. Les participants à l'atelier traitant des aspects entourant la création, la production et la diffusion en patrimoine vivant ont tracé le constat suivant:

- «Nos artistes traditionnels sont mieux appréciés à l'extérieur du Québec que chez nous;

- Il faut bien distinguer entre le porteur de traditions comme celui ou celle qui possède un savoir acquis par la voie de la transmission orale et le créateur, celui qui s'inspire de la tradition pour produire des œuvres nouvelles;

- La perception de l'authenticité des productions en patrimoine vivant n'est pas la même pour les scientifiques et le public;

- Il y a un niveau de qualité élevé à atteindre afin de faire partie des réseaux de distribution culturelle».

Dix ans plus tard, ces problématiques sont encore d'actualité.

ARTS D'INTERPRÉTATION TRADITIONNELS

Comme en 1992, force est de constater que la reconnaissance des artistes en chanson, musique, danse et conte d'inspiration traditionnelle demeure toujours marginale. Les organismes en patrimoine vivant, majoritairement à but non lucratif et soutenus par le ministère de la Culture et des Communications du Québec et par des programmes d'aide ponctuels, ont orienté leurs actions vers la diffusion, car la reconnaissance et l'augmentation des publics sont fondamentales à l'obtention des subventions. Malgré ces efforts, règle générale, l'appréciation du public et la contribution des médias demeurent liées à la période des fêtes de fin d'année, et, dans une moindre mesure, à la fête nationale du 24 juin.

Lors de manifestations internationales tenues au cours des dernières années, comme la Saison du Québec en France, seuls les artistes très connus en culture traditionnelle et ayant déjà une réputation solidement établie à l'extérieur du Québec ont pu participer, au contraire d'autres disciplines artistiques où l'on reconnaît le dynamisme de la relève, même peu connue. On se rappellera d'ailleurs l'évocation négative et passiviste de la notion de folklore, par le commissaire de l'événement dans le quotidien *Le Devoir*, au printemps 1999. Notons cependant que le secteur du patrimoine vivant a été reconnu prioritaire dans l'*Énoncé de politique du patrimoine culturel* présenté par monsieur Roland Arpin à la ministre des Affaires culturelles, en 2000.



Les difficultés que connaissent les artistes traditionnels à se faire reconnaître auprès des organismes subventionneurs afin d'obtenir des bourses ou de l'aide à la production sont aussi dues à un manque de reconnaissance générale. Pour monsieur et madame Tout-le-monde, la notion même de patrimoine vivant n'est pas clairement perçue comme reliée aux arts traditionnels et au dynamisme et à la créativité de ses artistes. Le terme folklore est davantage généralisé, mais on y rattache une connotation péjorative et passiviste difficile à surmonter. Malgré les efforts des organismes œuvrant dans ce secteur, tout un travail de reconnaissance et d'association aux arts traditionnels reste à accomplir.

Le refus du prestigieux Prix du Québec, catégorie Gérard-Morisset, par l'accordéoniste Philippe Bruneau, à l'automne 2000, en est un exemple éloquent. Cet artiste majeur du monde de la musique traditionnelle vit depuis maintenant un bon nombre d'années en France. Peu soutenu dans son art par les instances québécoises et le milieu de la musique, ce créateur exceptionnel a souligné qu'un tel prix venait trop tard et ne reflétait pas la réalité qu'il avait vécue. La reconnaissance lui était venue de l'international et il demeurait sceptique quant à la réelle appréciation de son milieu d'origine.

Le groupe le plus populaire au Québec, La Bottine Souriante, effectue des tournées internationales de spectacles impressionnantes et a même mérité le titre de meilleur groupe de l'année décerné par une prestigieuse revue américaine. Cette popularité se

■
Démonstration de fléché par
Yvette Michelin à l'Atelier
du patrimoine vivant, 2001.

reflète au Québec où le groupe est reconnu pour la qualité de ses créations et de ses prestations. Sa longévité, le groupe célébrant 25 années d'existence, ainsi que ses nombreuses productions en font le groupe traditionnel que le grand public connaît au Québec. Il semble aussi que la dynamique de leur succès soit en partie responsable de l'émergence de nouveaux groupes de musique à travers le Québec, qui s'inspirent de leur professionnalisme. La maison de production Mille-Pattes leur fournit aussi un canal de production et de distribution en culture traditionnelle qui est unique et a influencé la qualité des productions depuis quelques années. De telles initiatives ont soutenu l'émergence de plusieurs jeunes groupes novateurs.

Les soirées de danses traditionnelles québécoises constituent un autre exemple de diffusion envers le grand public qui est invité à venir découvrir ou redécouvrir les danses «callées» lors de soirées animées par des professionnels de la danse et de la musique traditionnelles. Ce renouveau est particulièrement fort à Montréal, et dans une moindre mesure, à Québec et dans les autres régions.

LA DIFFUSION DES SAVOIR-FAIRE ARTISANAUX

Au début de l'année 1995, le Centre de valorisation du patrimoine vivant a conclu une entente avec le Musée de la civilisation afin de pouvoir installer un centre d'interprétation des arts traditionnels dans une maison historique de Place-Royale dont

■
Cardage de la laine par
Hélène Ruel à l'Atelier du
patrimoine vivant, 2000.



l'espace était alors inoccupé. Cette entente permettait de gérer les lieux pendant l'été afin d'offrir aux visiteurs l'accès à cette maison et son animation patrimoniale. Les coûts furent alors assumés par le Centre avec une contribution modeste du Musée. Ce centre prit le nom d'Atelier du patrimoine vivant. Dès la première année, une série de panneaux d'interprétation ont permis de présenter le patrimoine vivant, la musique, la chanson et la danse traditionnelles, le conte, la pratique des savoir-faire ainsi que les coutumes. Il est vite devenu évident que ce qui pouvait attirer et retenir le visiteur ne serait pas une exposition statique d'objets reliés au patrimoine vivant, mais la rencontre avec les personnes qui en font une passion. Les artistes n'étant pas toujours disponibles, il était impossible d'offrir une présence sept jours sur sept en arts d'interprétation. Nous pouvions cependant offrir en permanence les productions sonore et vidéo, les livres et autres objets.

Les artisans et artisanes porteurs de savoir-faire traditionnels sont rapidement devenus les vedettes de l'Atelier. Nous avons découvert que la grande région de Québec et de Chaudière-Appalaches offrait des ressources cachées en productions artisanales de toutes sortes. À travers les écoles de métiers de la région de Québec, les agents culturels du ministère de la Culture et des Communications, la maison Routhier, les cercles de fermières régionaux et surtout grâce au bouche à oreille, la banque des artisans et des artisanes comporte aujourd'hui plus de 150 noms, dont une centaine sont actifs. Le Centre a développé une expertise dans ce secteur, grâce à des enquêtes ethnographiques effectuées par des étudiants(es) de l'Université Laval, qui lui a permis de colliger les informations biographiques techniques de près de la moitié des porteurs de traditions. Mais l'Atelier a surtout permis de rendre visible le patrimoine vivant de la région de la capitale nationale en un lieu culturel et touristique fort animé. En 2000, l'Atelier a été ouvert au public plus de 225 jours et a accueilli au-delà de 45 000 visiteurs du monde entier. Actuellement, l'Atelier est relocalisé dans les voûtes de la maison Chevalier. Malgré son succès, sa survie est toujours précaire, faute de financement assuré. Depuis la mise en opération de l'Atelier du patrimoine vivant, plus de 170 000 personnes s'y sont initiées au patrimoine vivant et aux arts traditionnels du Québec. On y a organisé des prestations de musique, des activités de chanson et de conte, des ateliers d'initiation à différentes techniques, des dégustations de mets traditionnels, et plus encore... Les visiteurs s'y

sont procuré des objets artisanaux uniques de grande qualité ainsi que des productions sonore et vidéo peu diffusées dans les réseaux officiels. Des animateurs qualifiés ont accueilli chaque visiteur afin de les initier au concept de patrimoine vivant. Dans la région de Québec, l'Atelier a représenté le moyen le plus efficace de diffuser les arts traditionnels auprès d'un large public non initié et ce, malgré l'absence des médias.

UNE DIFFUSION EN PARALLÈLE

S'il faut tenter de faire un bilan des expériences de diffusion des dernières années, on doit avouer que sur le plan des arts d'interprétation traditionnels, la reconnaissance des artistes demeure encore marginale. Le seul public des connaisseurs avertis ne peut assurer le maintien des productions. Il faut renouveler l'intérêt de la population envers les arts traditionnels afin de s'assurer de nouveaux adeptes. Il apparaît évident que des moyens efficaces de mise en valeur et de communication devront être utilisés afin de bien expliquer le concept de patrimoine vivant qui demeure méconnu.

Paradoxalement, à l'ère de la mondialisation, alors que de nombreux mouvements alternatifs mettent en valeur les contenus culturels locaux, le Québec perçoit encore sa culture traditionnelle comme rétrograde et passiste. C'est cette perception négative qu'il faudrait changer au cours des prochaines années. Les pistes à explorer relèvent de la mise en marché et de la diffusion élargie des productions au Québec, mais aussi d'une formation plus systématique des jeunes à leur culture traditionnelle tant à l'école, dans des programmes de formation musicale et artistiques que dans des centres d'interprétation du patrimoine vivant. Seule une diffusion plus vaste et rejoignant des publics variés pourra assurer la pérennité du patrimoine vivant dans la mesure où, collectivement, on décide de se le réapproprier et d'en porter fièrement la mémoire. ♦

■
Andrée Lapointe est ethno-historienne et agente de développement au Conseil de la culture de la région de Québec et Chaudière-Appalaches.



CENTRE DE VALORISATION DU PATRIMOINE VIVANT
5, rue Cul-de-sac, C.P.123, station B, Québec (Québec), G1K 7A1



Depuis 20 ans au service des arts traditionnels



ACTIVITÉS

- ~ Animation des voûtes de la Maison Chevalier (quotidien de mai à octobre, ponctuel le reste de l'année)
- ~ Soirées de danse traditionnelle (4ème samedi du mois)
- ~ Les 5 à 7 trad (2ème mercredi du mois)
- ~ Le Festival international des arts traditionnels (FIAT) de Québec (fin de semaine de l'Action de Grâce)



SERVICES

- ~ Bulletin aux membres
- ~ Centre de documentation
- ~ Banque d'artistes et artisans
- ~ Location des voûtes et sonorisation
- ~ Recherche et concepts d'interprétation
- ~ Organisation d'activités et d'événements
- ~ Animation et programmes pédagogiques



INFORMATIONS

Téléphone: (418) 647-1598 courriel: cvpv@videotron.ca